Jérôme BASCHET, Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge

Paris, Flammarion, coll. « Au fil de l'histoire », 2016, 408 p.

Annie Benveniste

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33361>

DOI : 10.4000/assr.33361

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 272-273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Annie Benveniste, « Jérôme BASCHET, Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33361>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Jérôme BASCHET, Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge

Paris, Flammarion, coll. « Au fil de l'histoire », 2016, 408 p.

Annie Benveniste

RÉFÉRENCE

Jérôme BASCHET, Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge, Paris, Flammarion, coll. « Au fil de l'histoire », 2016, 408 p.

- 1 Le livre de Jérôme Baschet s'intéresse aux fondements de l'anthropologie chrétienne médiévale à partir d'une analyse des configurations du rapport entre l'âme et le corps. Loin de confirmer la conception d'un dualisme reposant sur leur séparation, *Corps et âmes* décrit un modèle anthropologique qui se fonde sur « l'unité psychosomatique de la personne ».
- 2 L'emploi du mot « personne » pour désigner l'être humain apparaît au XII^e siècle ; il peut être considéré comme une expression de la dynamique anti-dualiste d'articulation du corporel et du spirituel, n'annulant pas la dualité. « Par son corps, l'homme est mis en relation avec l'ensemble du monde créé, et par son âme avec la divinité. » C'est sur cette hiérarchisation que repose l'ordre social et moral organisé par l'Église comme institution gouvernant la communauté des fidèles.
- 3 Jérôme Baschet puise ses références dans les textes théologiques, allant des Premiers Pères de l'Église à Thomas d'Aquin chez qui l'on trouve une reprise de l'hylémorphisme d'Aristote. Le thomisme pousse la dynamique anti-dualiste à un point extrême où le corps n'est pas considéré comme prison de l'âme, ni cette dernière comme un identifiant de l'humanité. L'évolution de la conception des rapports entre l'âme et le corps, allant jusqu'à leur union positive, ne permet pas, cependant, de conclure à une relation figée. Le dépassement du dualisme l'emporte au fil des siècles mais il peut

varier. La souveraineté de l'âme reste certaine jusque dans l'union de l'âme et du corps, conçue comme union hiérarchique, au moment de la résurrection.

- 4 La double dualité entre le corps et l'âme, d'une part, l'homme et la femme, d'autre part, articule la distinction de sexe et la dualité de la personne. Le chapitre 3, « Masculin et Féminin... », qui décrit la complémentarité entretenue au sein de l'Église entre masculinité du sacerdoce et féminité de l'institution Mère-Église à partir des exégèses des textes bibliques sur la création, le rapport au plaisir et à la sexualité est particulièrement intéressant.
- 5 Dans une deuxième partie, l'auteur visite l'iconographie médiévale qui met en scène des représentations de l'âme. Celles-ci manifestent, dans leur ensemble, une figuration *somatomorphe* de l'âme. Ce choix, qui a prévalu sur d'autres comme la figuration de l'âme-oiseau ou de l'âme ailée, paraît paradoxal dans la mesure où il figure l'âme par son autre. Cette figuration est cependant la plus pertinente car elle suppose la continuité entre l'âme et la personne vivante, « continuité qui s'avère essentielle pour les conceptions de la rétribution dans l'au-delà et pour la logique du salut ». Une analyse des conceptions de l'au-delà dans les domaines théologique, narratif et iconographique insiste sur le double processus du jugement de l'âme après la mort et du Jugement dernier. Là encore, c'est moins leur opposition que leur articulation qui doit être pensée et que les images expriment magnifiquement.
- 6 Cette dualité de l'anémique et du somatique combinée avec une dynamique anti-dualiste articulant le corporel et le spirituel apparente la pensée médiévale au mode analogique tout en la singularisant. L'analogisme du Moyen Âge est, dans une troisième partie, comparé avec d'autres, hors de l'Occident. La conception chrétienne se différencie des autres pensées analogiques où tous les êtres appartiennent à la même chaîne de l'existence, par le rapport qu'elle institue entre la personne et la transcendance divine. Les conceptions modernes de la personne accentueront la dualisation anthropologique – l'opposition corps/esprit –, le grand partage Homme/Nature, l'affirmation de l'individu auto-référentiel. L'ouvrage se conclut sur une critique du cartésianisme comme philosophie de l'esprit ainsi que de l'individualisme occidental où la conception de la personne auto-fondée et a-relationnelle affirme la supériorité de l'individu sur le collectif.
- 7 En fondant son enquête sur les relations de l'âme et du corps dans le christianisme médiéval et sur la réfutation du dualisme et la primauté de la relation dans la constitution de la personne, Jérôme Baschet appelle à penser différemment l'ordre du vivant, lequel relève de conceptions multiples, en fonction des traditions culturelles diverses. L'analyse historique de la singularité occidentale et les prolongements qu'autorise la comparaison avec d'autres modèles anthropologiques et contemporains nous invitent à penser autrement le processus d'individuation dans ses rapports au vivant et au collectif.